

# LÉGIONNAIRES D'ANTAN, LÉGIONNAIRES D'HIER

## JEAN CHARCOT 1867-1936

GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Jacques DARCHEN, de l'académie de Marine  
ancien vice-président du comité d'Issy-Les Moulineaux de la SEMLH

Jean Charcot, explorateur polaire, fut illustre en son temps. De nos jours, où la notion d'exploit et d'aventure a pris un cours différent, fortement marquée par le développement des sciences et techniques, le souvenir de ce savant s'estompe, même si son image d'honnête homme aux tempes blanches reste présente à l'esprit.

L'auteur propose dans cet article de rappeler, de façon résumée, les principales phases de cette vie exceptionnelle et aussi de montrer divers aspects moins connus du personnage privé et d'une famille aux vertus exemplaires. Au passage, resurgiront noms et visages d'une histoire encore récente, mais déjà oubliée.

Notre camarade Jacques Darchen, de l'académie de Marine, a déjà fourni à « La Cohorte » un article sur Pierre Loti qui a été publié dans le n° 145 de novembre 1997.

Ancien rédacteur en chef de la revue METMAR de la météorologie maritime, l'auteur en est toujours un collaborateur assidu. C'est une publication technique, de haut niveau, qui fournit, entre autres, des renseignements de premier intérêt à tous les navigateurs. Nous le remercions bien amicalement pour cette nouvelle contribution.

### LA BELLE ASCENSION DE JEAN-MARTIN

Quand on évoque le nom de Charcot, on devrait toujours mentionner les prénoms, même si l'on ne saurait confondre le père et le fils.

Jean-Martin Charcot, le père, naît à Paris en 1827. Il est le fils d'un artisan forgeron, devenu carrossier, installé dans la capitale, cité Trévisé. Cet homme conséquent décide, avec l'accord de ses trois autres fils, de pousser dans les études son rejeton le plus doué. Ce sera Jean-Martin.

A l'issue d'un labeur acharné et de résultats en rapport, le garçon devient médecin en 1853, premier jalon d'un destin peu commun.

La réputation ascendante du jeune praticien attire l'attention du financier Fould qui se l'attache et l'emmène avec lui en Italie, long voyage à l'issue duquel il lui verse une indemnité importante.

Agrégé en 1862, Jean-Martin se spécialise en neurologie et s'intéresse spécialement à l'hystérie et à l'hypnotisme. Plus tard, il prodiguera les célèbres "leçons de La Salpêtrière", auxquelles Freud assistera et où se presseront d'élégantes oisives, ce qu'on lui reprochera alors d'une

manière qui n'est peut-être pas injustifiée.

L'histoire nous laisse le souvenir d'une route jonchée de fleurs pour le très célèbre professeur Charcot mais omet volontiers quelques épines acérées. Car on ne défriche pas en vain une voie neuve dans le domaine déjà encombré de la médecine sans susciter ombrage, jalousie, voire haine tenace.

Au moment de son affectation à La Salpêtrière, Jean-Martin pense à fonder un foyer. Il épouse la fille d'un grand tailleur parisien, homme de culture et collectionneur raffiné. Veuve, la jeune madame Charcot amène avec elle une petite fille de dix ans, Marie, qui adopte immédiatement son beau-père.

Après son mariage, la fortune de Jean-Martin, au sens large du terme, ne fera que croître. Il est vrai qu'il a conservé la pratique de la famille Fould et qu'on commence à le réclamer de partout. Il sera notamment le consultant du tsar de Russie.

L'habitat familial correspond à l'ascension sociale du personnage. D'un appartement modeste dans l'actuelle rue Saint-Lazare, où naîtra une fille, Jeanne, on passe finalement, en 1880, à un hôtel particulier, boulevard Saint-Germain, qui abrite

aujourd'hui la maison de l'Amérique latine. Avant cela, les Charcot occupent également une villa à Neuilly, alors havre de paix à l'écart de la grande ville, et c'est là que naît Jean-Baptiste, notre Charcot, en 1867.

Charcot père, sollicité au-delà de toute mesure, n'est cependant pas obnubilé par sa tâche. Homme cultivé, il apporte volontiers son concours aux travaux de sa femme, statuaire imaginative, qui travaille à orner les deux demeures de ses œuvres.

## JEAN-BAPTISTE, UN GARÇON VOLONTAIRE

C'est donc dans un milieu fortuné et une atmosphère où dominent les arts et les sciences, affectivement entouré de parents attentifs et de deux sœurs veillant avec tendresse sur leur cadet, que s'épanouit le petit Jean-Baptiste.

Le professeur Charcot domine sa maisonnée et il est vrai que son maintien sévère et son beau masque d'empereur romain en imposent à l'extérieur. Chez lui, en revanche, il se détend naturellement et, pour son fils, se gante de velours.

Sont-ce des vacances passées régulièrement sur la côte normande, auxquelles s'ajoutent de folles équipées sur le bassin des Tuileries ? Toujours est-il que l'enfant s'éprend de bonne heure de ce qui touche au bateau et à la navigation. Extrêmement volontaire, il marque nettement sa détermination par une interrogation en forme de défi, qui lui revient sans cesse et dont il ne sait pas encore qu'elle sera sa devise et marquera sa vie : "Pourquoi pas ?".

Lors des réceptions organisées à la maison, plus brillantes par la qualité des invités que par le faste lui-même, où se côtoient tel jour l'empereur du Brésil et le grand duc Nicolas, tel autre Gambetta et Alphonse Daudet, Jean-Baptiste préfère de beaucoup la compagnie des découvreurs, surtout s'ils sont des marins, et on le trouve un soir en conversation

animée avec un certain Savorgnan de Brazza.

Dans le même esprit, sa soif de connaissances maritimes le pousse parfois vers le musée de la Marine, alors installé au Louvre, et c'est son conservateur, l'amiral Paris lui-même, qui, nom de Charcot oblige, joue l'aimable cicérone.

Cette passion entretenue très tôt nuit-elle aux études proprement dites ? Car on doit à la vérité de dire que Jean-Baptiste enfant ne fut pas vraiment un élève très brillant, partageant d'ailleurs ce manque de dispositions avec quelques-uns de ses contemporains, à commencer par un certain Einstein.

Le professeur Charcot a pourtant choisi pour son fils l'École Alsacienne, établissement de création récente mais qui jouit déjà d'une flatteuse réputation. Jean-Baptiste y gagnera le prix... de camaraderie dont, toute sa vie, il ne sera pas peu fier. Il y côtoie André Gide mais on ne garde pas trace entre eux de relations suivies. On imagine que celui qui lancera plus tard son fameux "Familles, je vous hais !" ne pouvait guère trouver de terrain d'entente avec un garçon parfaitement à l'aise dans son milieu familial.

Avec l'adolescence vient le temps des grandes orientations et, à son fils qui clame son ardent désir d'être marin, le professeur Charcot rétorque : "Deviens d'abord médecin, ensuite tu feras ce que tu voudras", formule que peut comprendre tout parent soucieux d'assurer l'avenir de sa progéniture.

## UNE FAMILLE

### DANS LA TOURMENTE

Jean-Baptiste se lance donc dans les études pertinentes et réussit... brillamment. Il devient docteur en médecine en 1895 ; sa thèse porte sur l'atrophie musculaire progressive. Malheureusement, son père n'a pu assister à la réussite de son fils, ayant

quitté ce monde deux ans plus tôt, à l'âge de 68 ans.

En 1897, le jeune médecin - il a 30 ans - se marie avec Jeanne Hugo, la petite fille de l'illustre poète. Celle-ci a divorcé, après trois ans de mariage, de Léon Daudet, fils d'Alphonse, lui-même étudiant en médecine, mais qui abandonnera le caducée pour se livrer aux activités que l'on sait.

A la même époque, Jean-Baptiste résilie ses fonctions de chef de clinique à La Salpêtrière pour entrer à l'Institut Pasteur où il entreprend des recherches sous la prestigieuse férule du docteur Roux.

Le temps est cependant venu pour notre héros d'abandonner cette voie pourtant royale et les années coiffant le début du siècle vont se révéler déterminantes pour celui qui "veut être le fils de son père et non pas un fils à papa". Jean Charcot, c'est sous ce nom ou sous celui de commandant Charcot (nous dirons plus simplement Charcot dans la suite de ce texte) qu'il se fera désormais connaître, décide de se consacrer à la mer et aux explorations polaires dans lesquelles, estime-t-il, la France n'est pas suffisamment présente.

Marin déjà accompli et fin manœuvrier rompu au gros temps, Charcot navigue d'abord sur différents bateaux dont il s'est rendu acquéreur et qu'il ne baptise pas encore systématiquement "Pourquoi-Pas ?" comme il le fera par la suite.

En 1902, à bord d'une goélette, la "Rose Marine", il se rend aux îles Féroé et touche l'Islande pour la première fois. Il visitera souvent, par la suite, cette île fascinante, y nouera des amitiés profondes, ne pouvant prévoir que 34 ans plus tard elle sera le cadre de sa fin tragique.

Au retour de ce voyage, Charcot reçoit une véritable douche froide à laquelle il était loin de s'attendre. On lui fait clairement comprendre qu'il n'a plus sa place au foyer familial et qu'on a d'ores et déjà pourvu à son remplacement. Après six ans de mariage, la versatile Jeanne n'a mani-

festement plus le courage d'attendre cet albatros toujours loin du nid.

Précisons immédiatement que Jeanne se remariera rapidement mais qu'à sa mort, survenue longtemps après celle de Charcot, elle légua une grande partie de ses biens aux Œuvres de Mer, en souvenir de son compagnon délaissé. Il y a dans tout cela de la grandeur et du roman populaire !

Coup dur pour Charcot ! L'homme, spiritualiste et chrétien, ne fait pas pour autant de la religion le centre de sa vie. Il s'en rapprochera désormais, sans jamais donner dans l'ostentation.

Charcot se jure bien de ne plus convoler.

Quatre ans plus tard, en 1906, il épouse Marguerite Cléry, dite "Meg", fille d'un avocat connu. Le mariage est surréaliste avant l'heure ; la jeune femme, avant les serments d'usage, a juré de ne jamais s'opposer aux projets de son mari ! Elle tiendra parole, avec le secours de la foi et de sa passion pour la peinture. Il est vrai qu'elle est la nièce de Léon Gérôme, peintre et sculpteur, membre de l'Institut, dont plusieurs œuvres sont aujourd'hui exposées au musée d'Orsay.

## PREMIÈRES MISSIONS

Comment se présente Charcot à cette époque ? On pourrait penser à

un homme grave et compassé, dans le maintien qui nous est restitué par les photos jaunies de maints personnages de ce temps. Or, il n'en est rien ! Tout au contraire, il se montre généralement enjoué et ses séjours nécessaires au port pour armer son bateau et, à Paris, pour la chasse aux subsides et l'établissement de ses programmes d'activités lui permettent une vie de famille baignant dans la bonne humeur auprès de sa femme et de ses trois filles, Marion, Monique et Martine. Il se déclare d'ailleurs "optimiste par hygiène".

Côté navigation et travaux qui comporteront, d'une campagne à l'autre, des études sur la géographie, la géologie, l'hydrographie, l'océanographie, la météorologie, l'hydrologie - la liste n'est pas exhaustive -, les choses sérieuses commencent en 1903, à un moment où les grands pays maritimes se livrent à un effort de pénétration des zones polaires qui n'est sans doute pas exempt d'arrière-pensée touchant à ce que nous appelons aujourd'hui la géopolitique.

La France se montre lente à démarrer. Charcot fulmine et se lance dans la construction d'une goélette de 32 m, le "Français", pour laquelle l'engloutissement d'une partie de sa fortune s'avère insuffisant. On boucle cependant grâce notamment à une souscription publique.

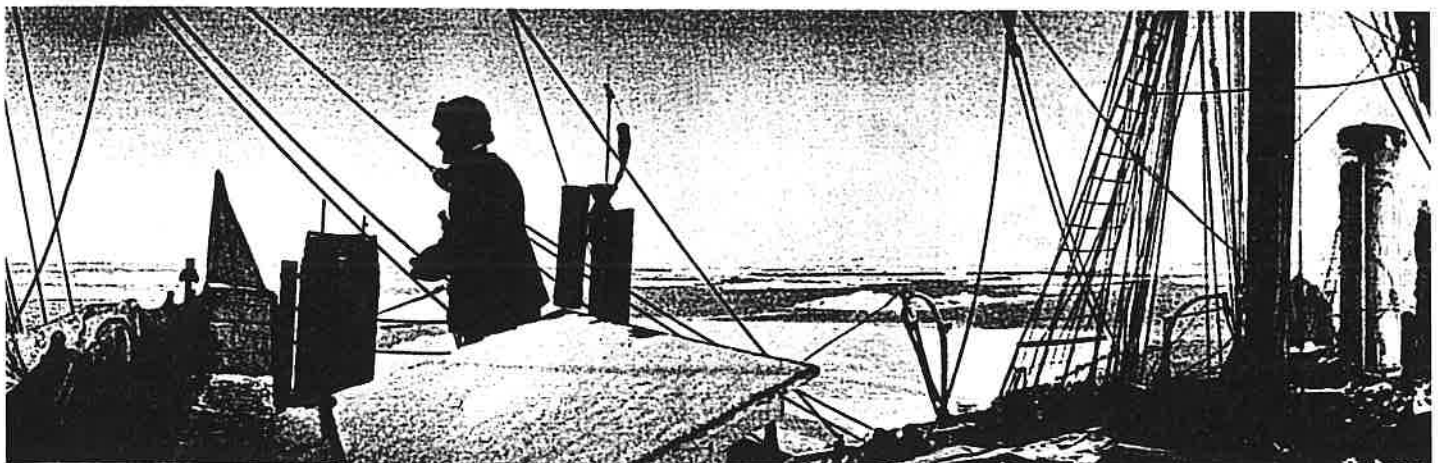
Le choix de ce nom, "Français", n'est pas fortuit. Il traduit les senti-

ments que Charcot porte passionnément à son pays. Il n'est nullement porté vers le nationalisme, et le patriotisme est un mot qui lui convient mal. Son aspiration le situe dans une sphère plus haute où l'honneur de la France voisine avec un altruisme sans limites. Cette disposition intellectuelle passera dans les faits et il multipliera les actions où le désintéressement côtoie le sacrifice. Ce comportement lui vaudra ce surnom célèbre de "gentleman des pôles" que lui décernent à l'unanimité les aventuriers de l'extrême, sans distinction de nationalités.

Le "Français" a une carrière brève. Dans l'Antarctique, un choc violent avec la banquise endommage le navire qui est alors vendu aux Argentins.

C'est à la suite de cette fortune de mer que va apparaître un bateau plus gros et mieux adapté au monde polaire. Il s'agit d'un trois-mâts barque de 40 m, doté d'une machine de 500 CV, le "Pourquoi-Pas ?".

Il n'est pas simple de mener le projet à son terme. A nouveau, Charcot sollicite les pouvoirs publics pour une opération qui prend désormais un caractère officiel. Il a bien du mal. Il y a, heureusement, son nom et ses relations. Sa sœur Marie a épousé Waldeck-Rousseau, président du Conseil en 1900. Son autre sœur, Jeanne, est mariée à Edwards, directeur du puissant journal "Le Matin". Il



Charcot sur le pont du « Pourquoi pas ? » Figaro Magazine - Cahier n° 5 - Décembre 1999 (collection particulière).

est également resté en bons termes avec Lockroy, beau-père de Jeanne Hugo, ministre influent, ainsi qu'avec Paul Doumer qui fera la carrière politique que l'on sait.

Même très ultérieurement, Charcot, personnage unanimement reconnu, membre de l'académie des Sciences, de l'académie de Médecine, président de l'académie de Marine, vice-président de la Société de géographie, grand officier de la Légion d'honneur, aura toujours du mal à convaincre nos dirigeants de la nécessité d'affirmer la présence française dans une conquête pacifique de l'univers. Les bonnes volontés s'émeussent sous les lambris dorés des ministères, qui reconnaissent pourtant la validité des besoins mais qui possèdent, de leur côté, les meilleures raisons de ne pas donner suite. Les choix budgétaires sont des impératifs qui défient le temps et les régimes.

C'est dans ces conditions que débute cette grande aventure scientifique qui tiendra de la légende et unira indissolublement les noms du commandant Charcot et de son "Pourquoi-Pas?".

Un regard d'ensemble jeté sur l'épopée permet de distinguer deux grandes phases. La première comporte une dominante Antarctique, la seconde étant principalement tournée vers l'Atlantique dans les parages du cercle polaire. Les deux sont séparées par la tragique césure de la Grande Guerre.

## DANS LE GRAND SUD

Après l'expédition du "Français" dans l'Antarctique, de 1903 à 1905, c'est donc le "Pourquoi-Pas?" qui assure la relève pour une seconde campagne qui va s'étendre de 1908 à 1910. Il s'agit d'étudier, mais d'abord de cartographier, la zone comprenant une bonne partie de la Terre de Graham. On va alors voir fleurir nombre de noms français sur ces étendues du bout du monde : île Victor Hugo, Terre Loubet, Terre Charcot (en l'honneur du père)...

Les conditions rencontrées sont celles que l'on imagine à bord d'un bateau certes conçu pour ce genre d'épreuve mais qui reste une coquille de noix face aux phénomènes naturels : les grands vents qui dévalent souvent des sommets glaciaires à la vitesse d'un ouragan, la banquise qui enserre le navire à le briser, des températures au plus bas de l'échelle thermométrique... Bien entendu, le "Pourquoi-Pas?" ne possède pas de cartes permettant de faciliter sa navigation puisque c'est précisément à lui que revient le soin d'établir ces documents.

Or, parmi les pires difficultés, la vie à bord reste remarquablement



Zone souvent parcourue et étudiée par le commandant Charcot à bord du « Pourquoi-Pas ? »

organisée et le patron veille sur le moral des troupes. Même quand on est bloqué par les glaces, fêtes et anniversaires sont marqués comme il se doit. On vit sur les réserves sans rejeter l'originalité, comme ce boudin au sang de phoque dont on se lèche les babines. Côté boisson, l'on reste raisonnable ; le commandant Charcot combat l'alcoolisme et n'hésite pas à faire la leçon à son équipage. De même, et suivant en cela un usage de la Marine, des cours sont organisés, touchant tous les niveaux, depuis le matelot qui n'a jamais pu accéder au sacro-saint certificat d'études jusqu'au scientifique de haute volée curieux d'en savoir plus sur les disciplines de ses compagnons.

Que d'énergie, physique et intellectuelle, dégage ce minuscule navire perdu dans l'immense Antarctique !

Au demeurant, la moisson scientifique engrangée par les savants qui

auront pris part aux quelque 30 années d'activités du "Pourquoi-Pas?" se traduira par des centaines d'ouvrages, substrat solide sur lequel nous construisons encore aujourd'hui. Le commandant lui-même donne l'exemple, qui tient soigneusement un journal relatant événements liés à la navigation, travaux en cours et vie intime du bord. Il trouve également le temps de faire publier plusieurs livres, depuis "Le Français" au pôle sud", en 1906, jusqu'à "Dans la mer du Groenland", en 1936, ouvrages de haute vulgarisation sur les zones étudiées ou traversées. Ces publications sont malheureusement introuvables de nos jours dans le commerce mais on peut les consulter dans les bibliothèques maritimes dignes de ce nom.

Charcot profite aussi de ses séjours antarctiques pour faire ample connaissance des habitants de ces régions, spécialement les phoques et les manchots. Il est naturellement attiré par la vie sous toutes ses formes et il observe avec attention et, souvent, tendresse le comportement de tout ce monde. On distingue combien sa sensibilité affleure quand il écrit, par exemple, à propos de sa rencontre avec un bébé phoque :

"... s'amusant comme un enfant, étendant ses pattes-nageoires, jouant, se frottant à sa mère avec une drôle de petite figure toute ronde et de bons gros yeux étonnés et espiègles... Je me suis approché et, avec d'innombrables précautions, j'ai pris le petit dans mes bras. Il était enchanté, ne manifestant aucune frayeur, se câlinant comme un bébé et, lorsque j'ai de nouveau déposé sur la glace son petit corps mou et doux, il est venu en rampant jusqu'à moi, se frottant à mes jambes et demandant de nouvelles caresses. Dois-je l'avouer ? Le souvenir qui me poursuit du petit

être que j'ai laissé là-bas, dans mon chez moi de France, est revenu si vivace que ma gorge s'est serrée... Devant les autres, j'ai eu honte et je n'ai pas repris dans mes bras le petit phoque qui m'émouvait trop et que j'aurais voulu câliner et embrasser..."

La qualité de tels propos se passe de commentaire.

Après sa seconde expédition dans l'Antarctique, Charcot s'acquitte, avec son "Pourquoi-Pas ?", de missions prescrites par plusieurs départements ministériels, ce qui lui permet de retrouver les eaux arctiques après une dizaine d'années de séparation.

reste à ce titre d'une extraordinaire vitalité. Il est vrai que, dit-il, "les pôles sont ma jeunesse". Il doit cependant mettre un frein à son ardeur et à ses projets car de sombres nuages montent sur l'horizon. En 1914, c'est la guerre !

Fidèle à lui-même, notre héros veut avant tout servir. Passons sur les obstacles administratifs qu'il doit surmonter pour se trouver, en 1915 (il a 48 ans), lieutenant de vaisseau (trois galons) auxiliaire et commandant d'un petit croiseur, également auxiliaire, sous les ordres, au moins pour un temps, de l'Amirauté... britannique (!). En 1916, gravement malade en service commandé, il consacre sa convalescence à l'aménagement, sur ses plans, de trois bâtiments destinés à la lutte anti-sous-marine. Suite logique, les années 1917-1918 le trouvent commandant d'un navire corsaire, fonction qui lui vaut une belle citation.

L'humanisme de Charcot souffre beaucoup de cette guerre comme d'ailleurs de tout conflit qui oppose l'homme à l'homme. Cette réflexion, cueillie ici parmi d'autres, est symptomatique à cet égard : "... au-delà du cercle polaire, il n'y a plus de Français, plus d'Allemands, plus d'Anglais. Il n'y a plus que des hommes !".

## RETOUR VERS

### LE GRAND NORD

Après la guerre, Charcot retrouve son cher "Pourquoi-Pas ?", désormais armé par la Marine nationale. Ce statut ne lui déplaît pas ; toute sa vie, il émettra l'opinion que "le service militaire est une discipline physique et morale indispensable à l'adolescent pour devenir un homme". Il commande le navire avec le grade de capitaine de frégate (cinq galons panachés) de réserve, fonction qu'il conservera jusqu'à l'impitoyable limite d'âge de 58 ans, donc jusqu'en 1925. Il continuera, bien sûr, à naviguer, mais comme chef de mission, le commandant en titre étant un officier des Équipages, marin extrêmement aguerri, successivement MM. Chatton et Le Coniat.

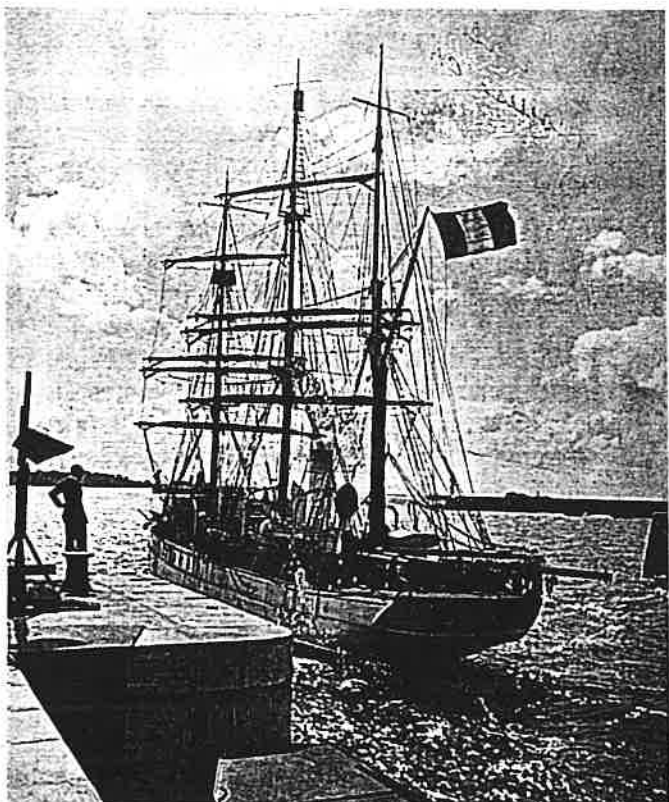
On verra souvent ce chef de mission juché dans le nid-de-pie, poste d'observation fixé sur le mât avant dans une position acrobatique, scruter l'horizon pendant des heures avec attention... et délice. Et toujours à 69 ans !

Après 1925, les missions confiées au "Pourquoi-Pas ?" par la Marine et par l'Instruction publique entraînent le navire vers la côte orientale du Groenland, terre danoise encore peu connue.

On n'imagine pas aujourd'hui, alors que des satellites volant à des centaines de kilomètres d'altitude nous fournissent des images du relief terrestre et du découpage des côtes avec une extraordinaire finesse, combien était encore approximative dans les années 30 la cartographie de cette île grande comme quatre fois la France.

Les efforts de Charcot portent principalement sur la côte entre le Scoresby Sund, le plus grand fjord du monde, et Angmagsalik (orthographe variable suivant les atlas), dans le sud, et l'on insiste sur la zone reconnue au XIX<sup>e</sup> siècle par un autre Français, le lieutenant de vaisseau de Blossville.

51<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 1552  
L'ILLUSTRATION  
26  
SEPTEMBRE  
1936



LE « POURQUOI-PAS ? » QUITTANT SAINT-SERVAN POUR UNE CROISIÈRE DANS LES MERS POLAIRES  
C'est les années et les autres photographes aux jours suivants.

« L'illustration » du 26 septembre 1936, publiée dix jours après le naufrage, montre le « Pourquoi-Pas ? » appareillant de son port d'attache de Saint-Servan.

## LA GUERRE !

La jeunesse est un état d'esprit. Et, à 45 ans sonnés, Jean Charcot

*Tourner la figure d'un quart de tour vers la gauche...*

Le "Pourquoi-Pas ?" est à nouveau exposé aux épreuves que dresse le monde glaciaire, à base d'ouragans brutaux et d'icebergs, écueils de glace douce certes plus petits que ceux de l'Antarctique mais, par là même, plus dangereux car, la nuit, repérés au dernier moment.

Au cours de ces années, le navire procède ainsi à une exploration poussée de cette région, Charcot participant même, de façon majeure, à l'implantation de stations fixes dont les observations doivent permettre des études basées sur la durée. Il faut ici préciser que Copenhague accorde une grande confiance à la France personnifiée par un "gentleman des pôles" qui jouit au Danemark d'un incomparable prestige.

Entre deux missions, c'est toujours avec plaisir que Charcot retrouve l'Islande, île fascinante, à la géologie tourmentée et à la population attachante. Il la connaît d'ailleurs bien puisque son premier séjour, rappelons-nous, remonte à 1902 et qu'il y repassera souvent par la suite.

De 1931 à 1935, Charcot est particulièrement occupé. Il prend part, d'abord, à la préparation de la mission dite "Année polaire" avant de conduire celle-ci au Groenland, près du Scoresby Sund, où est établie une station scientifique, et de la ramener un an plus tard, riche d'une belle moisson.

Il fera ensuite œuvre d'ethnologie en transportant au Groenland la mission du jeune Paul-Émile Victor alors âgé de 27 ans. Cette équipe d'aventuriers des temps nouveaux séjourne un an à Angmagsalik, étudiant les mœurs des Esquimaux - on ne dit pas encore Inuits - avant d'être rapatriée par le "Pourquoi-Pas ?".

## UN MORAL EN BAISSÉ

Où en est notre héros autour de ces années 1930 ?

Au physique, il ne change guère. Assez massif, un peu voûté, son regard chargé de rêve s'allume dès qu'il touche à ses sujets favoris dont il



Cette vue de satellite donne une idée de l'infini découpage de la côte groenlandaise explorée en son temps par le commandant Charcot entre Angmagsalik, en bas à gauche, et l'immense fjord du Scoresby Sund, en haut. Vers la droite de ce dernier, on distingue l'îlot de Jan Mayer, et, plus bas, la côte occidentale de l'Islande (doc. Météo-France).

traite avec une facilité de conteur, ponctuant les phrases de gestes précis et d'une naturelle élégance. Malgré sa célébrité, Charcot reste un homme aux façons simples, aussi à l'aise avec les grands de ce monde qu'avec ses matelots. Lors de ses séjours parisiens, on le voit souvent venir de Neuilly pour gagner sa chère société de Géographie... à bicyclette.

Côté moral, les choses vont moins bien. Au contraire de son père, à l'attitude sévère, Charcot fait toujours montre d'un caractère amène qui favorise le contact. Cependant, les relations entretenues avec ses intimes et, surtout, son livre de bord où, nous l'avons indiqué, il consigne les faits de la vie journalière sur un ton qui reflète son état d'âme, montrent que l'homme glisse lentement vers un pessimisme sans retour. Le décès de sa fille Marion, en 1927, n'a pas été fait pour enrayer le mouvement.

Charcot, né au XIX<sup>e</sup> siècle, dans un milieu familial aux traditions respectées, est peu préparé à com-

prendre les mouvements politiques et sociaux qui marquent l'après-guerre de 1914. Son idéalisme et le rôle qu'il imagine pour la France le portent volontiers vers des sommets peu fréquentés. Il souffre notamment de voir une partie des Français, ceux-là mêmes pour qui il éprouve tendresse et compassion, faire litière de valeurs réputées inexpugnables.

Il observe d'ailleurs que le matérialisme ambiant n'émane pas seulement des milieux populaires. Conduisant l'expédition Victor au Groenland, il se montre prodigieusement agacé par l'admiration béate vouée aux Américains par nos jeunes chercheurs. Ainsi, ce jour où ils demandent à Charcot des conseils...

"... sur un contrat qu'ils veulent faire ensemble ; il n'est question que d'argent, de bénéfice... Tout cela est bien peu dans les habitudes de mon temps et de ma mentalité. Le carré est transformé en conseil d'administration... J'éprouve une certaine fierté à ne rien comprendre".

Il n'en demeure pas moins que Charcot éprouve pour Victor sympathie et admiration. En 1935, les deux hommes, ensemble, présentent en conférence les aspects merveilleux des régions nordiques et insistent sur la nécessité de mieux connaître ces contrées tant du point de vue de la géopolitique que de celui de la science pure. Le succès est immense...

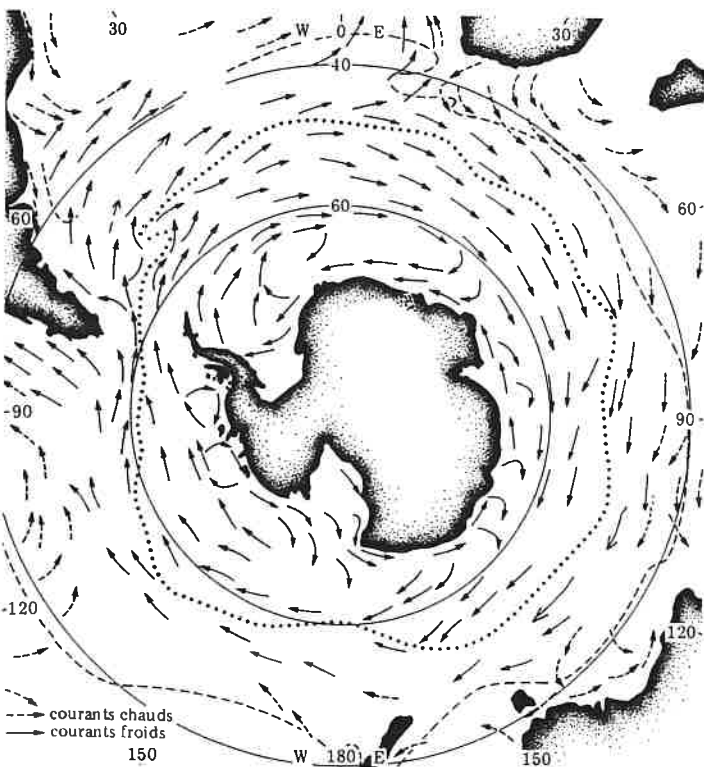
## L'ULTIME VOYAGE

C'est donc avec un soulagement mêlé d'idées noires que Charcot quitte Saint-Servan le 22 juillet 1936 à destination du Groenland. Il va, en effet, y prendre Victor, décidément infatigable, pour le transporter d'Angmagsalik vers un point 120 km plus au nord où il doit entreprendre un nouvel hivernage.

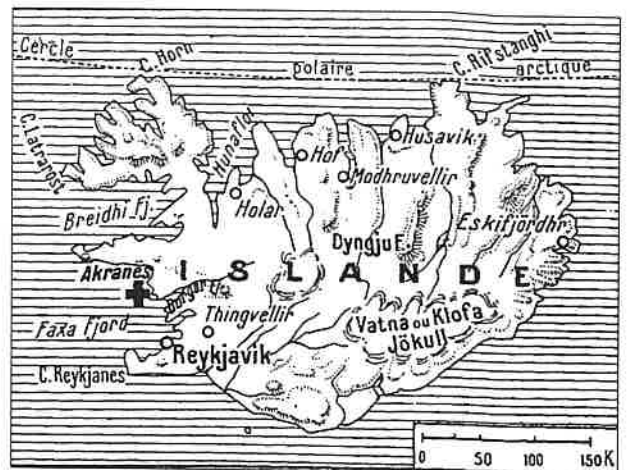
Profitant d'une exceptionnelle absence de glace sur la côte, on procède à une série de sondages profonds avant de relâcher à Reykjavik, capitale de l'Islande, qui est atteinte le 3 septembre... à la remorque d'un bâtiment de guerre danois car le

"Pourquoi-Pas ?" vient d'être victime d'une avarie de machine qui devrait l'immobiliser pendant deux semaines.

Charcot rongé son frein et, suivant son habitude, fait bonne figure lors des inévitables réceptions et cérémonies qui marquent régulièrement son passage en Islande. Et cela n'est rien auprès de ce qui l'attend à Copenhague où le "Pourquoi-Pas ?" doit faire escale avant de regagner la France ! C'est cependant avec plaisir qu'il remet la Légion d'honneur à son vieil ami, Monseigneur Meulenberg, un Allemand, évêque catholique de la capitale, qui, à vrai dire, a peu d'ouailles dans ce pays à dominante protestante, ce qui lui donne le temps de se consacrer à des œuvres d'assistance et l'on sait que les pêcheurs français, illustrés par Pierre Loti, sont nombreux à fréquenter le pays.



L'Antarctique, représenté ici sans glaces, est entouré de courants marins complexes. Le champ d'action du commandant Charcot est celui de la Terre de Graham, langue qui semble se détacher du continent en direction de la pointe de l'Amérique du Sud, vers la gauche de l'image. En haut, à droite, l'Afrique et Madagascar, en bas, l'Australie.



L'Islande, île de 300 sur 500 km, est un pays de glaciers, de lacs, de rivières et de champs de lave. C'est sur les écueils au nord d'Akranes que se fracassa le « Pourquoi-Pas ? » dans la nuit du 15 au 16 septembre 1936.

sions se succèdent, peu prévisibles étant donné les moyens de surveillance de l'époque.

Le service météorologique islandais annonçant une période de calme relatif, Charcot décide d'appareiller le 15 septembre pour Copenhague en contournant l'Islande par le sud. Le "Pourquoi-Pas ?" quitte Reykjavik par beau temps et les hommes de passerelle ont le loisir de contempler, sur leur droite, le cône volcanique du Snaeffels qui pointe au milieu d'un immense glacier. Peut-être même plaisantent-ils car c'est dans cet entonnoir que Jules Verne a fait descendre ses héros pour leur "Voyage au centre de la terre".

Quelques heures plus tard commence le drame. Le baromètre tombe en chute libre, la mer grossit à vue d'œil, les vents de sud-ouest se déchaînent et le navire, faisant demi-tour, cherche à regagner l'abri du fjord de Reykjavik.

En vain, hélas ! Par cette nuit apocalyptique du 15 au 16 septembre 1936, qui verra également la disparition d'une vingtaine de bateaux de pêche islandais, le "Pourquoi-Pas ?" est drossé sur les écueils acérés du nord d'Akranes où il est impitoyablement fracassé.

Avant le choc ultime, on voit, sur la passerelle, le commandant Le Conniat donner ses derniers ordres et Jean Charcot, qui vient de libérer Rita



Le commandant Charcot accorde tous ses soins à la mouette Rita qui s'est échouée sur le pont du navire trois semaines avant le naufrage (photo DR).

la mouette, s'écrier : "Mes pauvres enfants !".

Sur les 41 hommes embarqués, il n'y aura qu'un rescapé, le maître timonier Le Gonidec.

Les lecteurs de "La Cohorte", parmi les plus âgés, se souviennent peut-être des émouvantes cérémonies et des funérailles nationales célébrées à Notre-Dame de Paris pour les 23 corps, dont celui de Charcot, retrouvés dans les jours suivant le naufrage, dans une France qui, pour un temps, oublie ses querelles intestines et communique dans la tragique grandeur du moment.

Année difficile pour la France que 1936 qui voit disparaître les grandes figures de Charcot et de Mermoz !

\* \* \*

En forme de conclusion a été choisi un texte qui correspond bien à

la personnalité du commandant Charcot dans l'exercice journalier de sa mission, mais où transparaissent, à fleur de trame, les idéaux qui l'ani-

maient. Il s'agit du discours tenu à son équipage lors du départ pour l'une de ces expéditions lointaines dont fut marquée la vie du "gentleman des pôles" :

"Mes garçons, à partir de maintenant, je vous préviens que, si vous vous conduisez mal, ce sera de la lâcheté de votre part, car je n'ai pas de moyen de vous punir ; je ne peux pas vous mettre aux fers, vous savez qu'il n'y en a pas à bord et l'équipage est trop réduit pour cela ; je ne peux pas vous priver de votre quart de vin, vous en aurez besoin pour votre santé ; je ne peux pas retrancher sur vos gages, vous vous en fichez ; je m'adresse donc simplement à votre conscience et je compte que vous ferez votre devoir, un peu par affection pour moi, beaucoup pour la mission dont nous sommes chargés, en n'oubliant jamais que vous tenez entre vos mains l'honneur de votre pays".



Le volcan glaciaire du Snæfells est l'une des dernières grandes visions qu'eurent les hommes du « Pourquoi-Pas » ? après leur appareillage de Reykjavik. C'est dans ce gouffre mythique que Jules Verne fit plonger ses héros dans leur « Voyage au centre de la Terre » (photo J. Darchen).